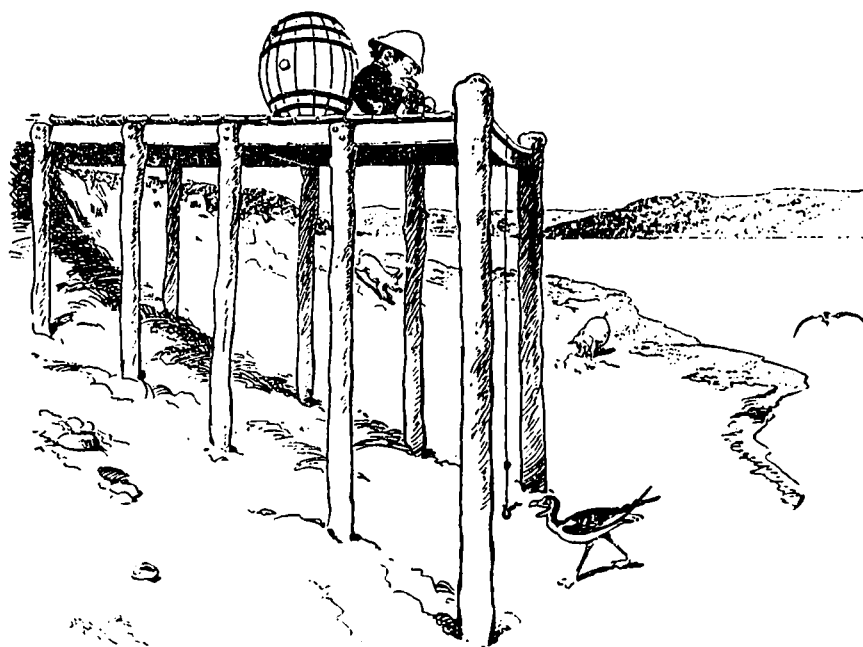


LE DRAME DE LA BAIE DE FUNDY — (Suite)



II

Le goéland. — Ah ! Tiens, voici un excellent régal, un petit ver qui gigotte : j'adore ça.

glant, épuisé. Il avait rongé les barreaux des fenêtres et, dans sa rage de ne pouvoir sortir pour aller au feu avec ses camarades de danger, il avait déchiqueté banquettes, papiers, tout ce qu'il avait pu, et était tombé sans force.

En 1869, il vivait encore, mais, vieilli et atteint d'infirmités, dormait tout le jour sur la place. En 1870, il disparut, et on ne put savoir ce qu'il était devenu. Mort, sans doute, dans quelque coin obscur, comme les autres ! Il méritait mieux que cela pourtant, car il fut un des exemples les plus curieux de l'intelligence de la race canine.

A. DU CASSE.

RÉMINISCENCES

C'étaient leurs noces d'argent et comme bien on pense, le couple était heureux et fier.

— Oui, disait le marié, c'est la seule femme que j'aie jamais aimée. Je n'oublierai de ma vie la première fois que je la demandai en mariage.

— Racontez-nous donc cela, hasarda un jeune homme, en serrant la main d'une jolie donzelle dans un coin du salon.

Tout le monde rit ; le jeune homme rougit, et la jeune fille sourit bravement.

— Ah, je m'en souviens comme si c'était hier. C'était à Richmond, dans un pique-nique et, elle et moi, nous nous promenions solitaires. Ne te le rappelles-tu pas, chérie ?

La femme sourit.

— Nous nous assîmes sur un tronc d'arbre ; tu ne l'as pas oublié, n'est-ce pas, mon amour ?

La femme fit non de la tête.

— Elle commença à écrire du bout de son ombrelle dans le sable du chemin. Tu te rappelles bien, cela, n'est-ce pas, ma belle ?

La femme secoua de nouveau la tête.

— Elle écrivit son nom, Flora, et moi je dis : « Laissez-moi en écrire un autre », et prenant l'ombrelle j'écrivis le mien, Bonenfant, à côté. Puis elle reprit son ombrelle et elle écrivit dessus : « Non, je ne veux pas. » Alors nous retournâmes à la maison. Te souviens-tu, mon petit loup ? oui, je vois que tu t'en souviens.

Alors, il l'embrassa et les invités murmurèrent sentimentalement :

— C'est gentil, cela.

Puis tout le monde se retira bientôt et l'heureux couple demeura seul.

— C'est agréable, n'est-ce pas, Flora, de voir ainsi tous ses amis autour de soi et si heureux ?

— Oui, c'est agréable, mais cette réminiscence !

— Ah ! il me semble que c'était hier !

— Oui, cher ; seulement, il y a trois erreurs dans ton histoire.

— Des erreurs ? Oh non !

— Michel, je suis peinée que tu aies raconté cette histoire, parce que je n'ai jamais été au pique-nique avec toi, avant notre mariage, que je n'ai jamais été à Richmond et que je ne t'ai jamais refusé.

— Par exemple ! Tu te trompes ?

— Je ne me trompe pas, Monsieur Bonenfant. J'ai une bonne mémoire, allez ; et comme il y a vingt-cinq ans que nous sommes mariés, j'aimerais savoir qui était cette péronnelle dont tu ne m'as jamais parlé avant aujourd'hui.

Et la scène continua jusqu'au matin.

UN CHIFFRE PLUS ATTRAYANT

La cliente. — Les marchandises qu'on m'a montrées à l'autre magasin sont marquées à une réduction de cinquante pour cent.

Le vendeur (persuasif). — Madame, nos marchandises ont été marquées à quarante-neuf pour cent.

LA CONVERSATION COUTÉ CHER

Le nouvel arrivé. — Combien coûte une chambre pour la nuit, ici ?
L'hôtelier Klondikois. — Six piastres et demie, monsieur. Et pour moi, une piastre, s'il vous plaît.

Le nouvel arrivé. — Une piastre ! Et pourquoi ?

L'hôtelier Klondikois. — Pour m'avoir demandé combien ce serait !

JAMAIS ASSEZ

Bouleau. — Ce n'est pas le nouveau costume de printemps de ma femme qui m'ennuie.

Rouleau. — Qu'est-ce donc ?

Bouleau. — Aussitôt qu'elle va être habillée, elle va vouloir se faire photographier.

LA DIFFÉRENCE

Quand une femme dit qu'elle en a assez, ne la croyez pas ; elle n'en a pas suffisamment. Quand un homme dit qu'il en a assez, il en a trop.

PAS POUR EUX

Le visiteur. — Ton père est-il à la maison, ma petite ?

La petite Era. — Quel est votre nom, s'il vous plaît ?

Le visiteur. — Dis-lui que je suis son vieil ami Conte...

La petite Era. — Alors, je pense qu'il n'y est pas. Je l'ai entendu dire à maman que s'il venait des comptes, il n'était pas à la maison.

IMPUDENCE

Le fermier. — Comment pouvez-vous avoir l'impudence de me voler mes poules et ensuite d'essayer de me les vendre ?

Le tramp. — Mais, monsieur, je pensais que vous paieriez un meilleur prix pour des volailles que vous auriez élevées vous-même. Vous savez ce que vous achetez dans ce cas-là.

D'ACCORD

Mme Taupin. — Mon cher ami, je suis certaine que notre Georges pense sérieusement au mariage.

M. Taupin (de bonne humeur). — Mais, je l'espère bien. Je ne voudrais pas que mon fils soit assez malheureux pour considérer le mariage comme une plaisanterie.

DU TIC AU TAC

Monsieur (malicieusement). — Vous semblez avoir frotté votre figure contre la muraille d'une manufacture de poudre.

Madame (quelque peu malicieuse). — S'il en est ainsi, mon ami, ce doit être de la poudre sans fumée et cela n'a pas la même odeur qu'une salle de cabaret.

PAR EXTENSION

M. Boissanssoif. — Mais, ma chère, un verre de whiskey fait un tout autre homme de moi.

Madame Boissanssoif. — Mon ami, tu dois être une quantité d'autres hommes à l'heure qu'il est.

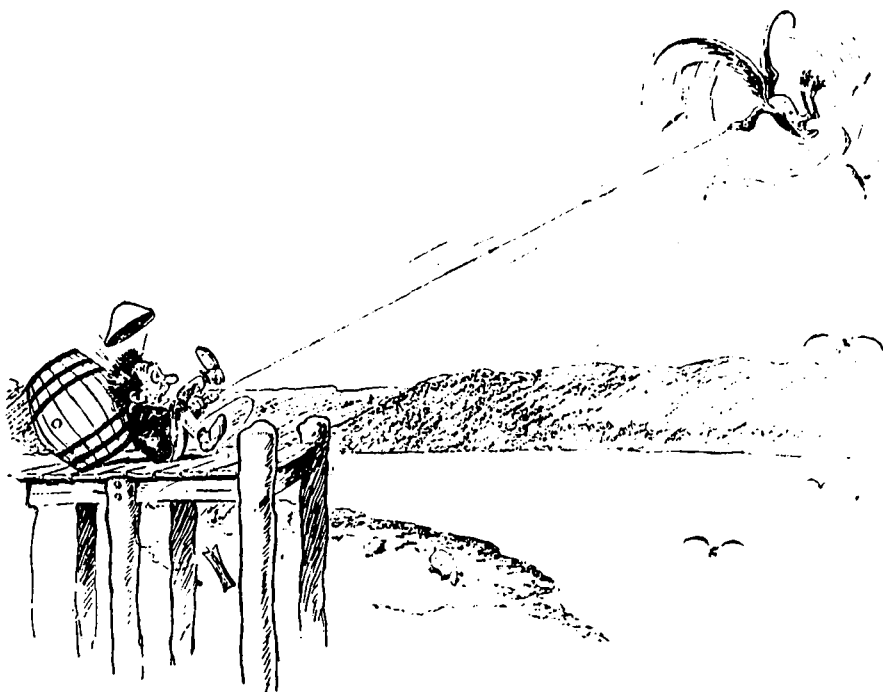
QUI AVAIT RAISON

Le petit Henri (s'interrompant au milieu de sa lecture). — Mais je ne pensais pas que les lapins connaissent l'arithmétique !...

Le papa. — Ils ne la connaissent pas non plus.

Le petit Henri. — Mais, papa, on dit pourtant dans mon livre que les lapins multiplient avec une étonnante rapidité.

LE DRAME DE LA BAIE DE FUNDY — (Suite et fin)



III

Le pêcheur (s'écriant en sursaut). — Bonté du ciel ! C'est un poisson volant que je viens de pêcher !

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL